

de vigueur et leur conserve de la fraîcheur même par les fortes sécheresses. Cette sorte de fumure n'agit que sur la récolte de l'année."

Nous ferons observer à l'auteur des remarques qui précèdent, que la fraîcheur des plantes en temps de sécheresse n'est due à la courte-graisse qu'indirectement. C'est parce que les plantes ont poussé de longues racines qu'elles trouvent, dans les profondeurs du sol, l'humidité qui les soutient en temps chaud.

En Belgique, dans la Flandre et le Hainaut, l'emploi de la courte-graisse, ou courte fumure ou engrais Flamand, ne diffère de la méthode lilloise que par certains petits détails. Partout les déjections solides sont recueillies avec soin, et l'on ne se contente pas de ce que fournit le personnel de la ferme ; on achète encore des matières qui arrivent de loin par bateaux ; on va chercher à grands frais celles des villes les plus rapprochées, et à la rigueur, on ne recule pas devant une distance de 20 à 25 milles. On se sert, à cet effet, de tonneaux, dont la capacité varie avec les localités, ou tout simplement de chariots doublés d'une toile à voiles.

On verse les matières fécales dans cette toile, dont on lie ensuite les bouts à une solide perche qui passe par le milieu du chariot et s'appuie fortement aux deux extrémités. Les ridelles sont matelassées avec de la paille, afin d'amortir les secousses imprimées par les cahots ; quelques poignées de paille enfin sont jetées à la surface de l'engrais plus ou moins liquide, afin d'empêcher les vagues qui, sans cette précaution, le jetteraient par-dessus les bords, durant le trajet. Cette méthode, encore peu répandue, a le double mérite de débarrasser le cultivateur du poids inutile des futailles, et de lui permettre de transporter des marchandises de la ferme à la ville, d'où il rapporte l'engrais.

Au retour des chariots, on verse la courte-graisse dans les citernes maçonnées, ouvertes soit dans le proche voisinage de l'habitation, soit à l'extrémité des pièces de terre qui aboutissent à un chemin.

On la répand en automne, et au printemps, dans la proportion de 50 à 200 minots par arpent, selon l'état de fertilité du terrain, selon qu'on veut donner une fumure complète ou simplement une fumure supplémentaire, selon que l'on a affaire à des récoltes industrielles très-exigeantes, ou à des récoltes qui se contentent de peu, selon enfin que l'engrais est très-puissant ou plus ou moins affaibli. Tantôt on l'emploie pure, tantôt on y ajoute de l'eau, du purin d'étable et des tourteaux.

En raison même de l'effet rapide des matières fécales, il convient de les appliquer au sol très-peu de jours avant les semailles et de les recou-

vrir de suite avec la herse. Quand on les applique à des récoltes levées, il faut choisir un temps couvert ou brumeux, et saisir autant que possible le moment où la reprise de végétation est sur le point de commencer.

Schweiz rapporte que dans notre département des Alpes maritimes (ancien comté de Nice), chaque cultivateur entretient devant sa ferme une guérite pour engager les cavaliers qui passent à mettre pied à terre. Les Chinois vont plus loin encore ; puisque, au dire de certains voyageurs, on nourrit les hommes pour avoir leurs excréments et qu'on leur fait toutes sortes de gracieusetés pour les retenir et les empêcher de les porter plus loin. En Chine, les matières fécales constituent la fumure principale, mais pour les employer, on les mêle avec de l'argile et l'on en forme des pains appelés *taffo*, pains que l'on vend dans toutes les villes de l'empire et que l'on pulvérise au moment de les répandre sur les récoltes. Il suit de l'usage presque exclusif de cet engrais qu'il n'y a point de mauvaises herbes parmi les champs.

Il résulte de l'analyse des matières fraîches, qu'elles contiennent du carbonate de soude, du sulfate de soude, du sel marin et des phosphates de chaux, d'ammoniaque et de magnésie. Il va sans dire que les proportions sont très-variables et qu'il existe de grandes différences de qualité entre les excréments humains. Tant vaut la nourriture de l'homme, tant valent ses déjections. Les vidanges des grands restaurants sont bien supérieures à celles des casernes, des hôpitaux et des prisons. Les vidanges allongées avec des eaux sales ne valent point les vidanges épaisses. Les cultivateurs le savent bien. — C'est, au reste, dit Van Aelbroek, un genre de connaissances très-commun chez les fermiers intelligents, que de savoir à quoi s'en tenir sur la qualité des vidanges, à ne les juger que d'après l'odeur et la couleur."

On nous assure que dans la Flandre et le Hainaut, les excréments solides et liquides d'un homme, par année, sont estimés à \$9 environ.

Dans ces contrées, les jours choisis pour l'épandage de la courte-graisse sont véritablement des jours de fête, car les ouvriers reçoivent une haute paie, non pour les récompenser d'un travail répugnant, mais d'un travail assez rude. Personne ne songe à se plaindre des mauvaises odeurs qui infestent parfois l'atmosphère d'Anvers à Gand ; quand à pareille époque, il arrive à un étranger de trouver la distance un peu longue, même en chemin de fer ou de se tenir le nez dans un mouchoir parfumé, c'est à qui rira et se moquera. Cependant, soyons justes et reconnaissons qu'un voyage dans le pays de Waës, au mois d'avril ou vers la fin de mars, n'a pas

tous les agréments qu'on pourrait désirer. Nous en savons quelque chose par expérience, et l'avouons tout naïvement, malgré notre amour profond pour l'agriculture et notre admiration pour les engrais. Donc, où l'habitude des choses n'est pas devenue une seconde nature, il nous semble tout naturel que l'on y regarde à deux fois avant de manier de main de maître l'engrais humain, et que l'on cherche divers moyens de le transformer de telle sorte que la vue et l'odorat ne soient plus contrariés.

La désinfection des vidanges, leur transformation en une matière qui ne répugne à personne, a son mérite sans doute, puisqu'elle fait admettre un tel engrais par ceux qui jusqu'alors l'avaient repoussé, et que la richesse publique y trouve son compte ; mais elle a, en retour, l'inconvénient d'amointrir l'énergie des vidanges, en ralentissant soit leur décomposition, soit leur assimilation. Vous nous répondrez peut-être que ce que l'on perd en effet rapide, on le gagne en durée. Nous le croyons sans peine, mais les cultivateurs qui recherchent les matières fécales, préfèrent de beaucoup la rapidité de l'action à sa durée, et n'ont pas tort. Ce qu'ils veulent, avec les colzas et le tabac surtout, c'est le prompt développement de la feuille ; ce qu'ils veulent, avec les céréales qui ont souffert des rigueurs de l'hiver, c'est un prompt rétablissement. Donc en ce-ci, les produits désinfectés manquent le but. Notez, en outre, que tout en valant moins, sous ce rapport, que les produits non désinfectés, ils ont le désavantage de coûter beaucoup plus cher.

Maintenant que la distinction est suffisamment établie, parlons des diverses modifications que l'on a fait subir aux vidanges, afin de triompher du dégoût des populations. Nous commencerons par la *poudrette*. C'est de la matière fécale, débarrassée de ses parties liquides, exposée à l'air pendant plusieurs années, dégagée de ses plus mauvaises odeurs et réduite à sa plus simple expression ; en deux mots, voici comment on prépare la *poudrette* : de vastes bassins en maçonnerie ou en terre glaise et de peu de profondeur, au nombre de quatre ou cinq, sont disposés à la suite l'un de l'autre, en manière d'escaliers, et communiquent entre eux par des ouvertures. On verse la matière fraîche dans le premier bassin ou bassin supérieur, puis, au bout de quelque temps, alors que la matière solide est allée au fond, on lève la vanne et la partie liquide se rend dans le second bassin, où les substances solides entraînées par l'eau se déposent à leur tour. Quand ce second bassin est rempli, on lève la vanne, et le liquide coule dans le troisième bassin pour y former un autre dépôt, et ainsi de